

RAPPORT D'ACTIVITES

BS2001

Sion – Bramois (VS) / Pranoé 2001

Chantier Villa Zermatten



V. DAYER et C. NICOUD
Avec la collaboration de F. MARIETHOZ

A.R.I.A.
Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes
(Janvier 2002)

Table des matières

A. Fiche-technique de l'opération	3
B. Circonstances et déroulement des travaux.....	3
C. Compte-rendu des travaux effectués	4
D. Résultats	5
D.1 La stratigraphie de la Villa Zermatten	5
Description des couches de la coupe Z et des sondages	5
Présentation de la séquence	6
D.2 Les sépultures BS01-T1 et BS01-T2	7
<i>La sépulture du Haut Moyen-Âge BS01-T1</i>	7
Aménagement.....	7
Position d'inhumation	7
Ossements prélevés en coupe	7
Mobilier	8
Commentaire et datation	8
<i>La sépulture BS01-T2</i>	8
Aménagement.....	9
Position d'inhumation	9
Ossements prélevés en coupe	9
Mobilier	9
E. Conclusion : la séquence BS2001 dans le contexte du site de Pranoé.....	10

Illustration de la couverture :

garniture de ceinture en fer damasquinée de la tombe BS01-T1, en cours de restauration (photo J.-Ph. Dubuis, ARIA).

A. Fiche-technique de l'opération

Chantier :

- Localisation : commune de Sion, village de Bramois, quartier de Pranoé.
- Parcelle : n° 22969.
- Coordonnées : CN 597'570 – 120'125.
- Altitude : 506 m.

Dates de l'opération : du 26 au 30 avril 2001.

Liste des participants :

- Vincent Dayer archéologue ;
- François Mariéthoz anthropologue ;
- Claire Nicoud archéologue, coordination.

B. Circonstances et déroulement des travaux

Le quartier de Pranoé à Bramois (commune de Sion) est bien connu pour son sous-sol riche en vestiges de différentes époques. Depuis 1994¹, de nombreuses découvertes attestent la présence d'une séquence archéologique complexe et bien conservée, qui couvre une période allant du Néolithique jusqu'aux époques historiques (fig. 1, ci-dessous).



Fig. 1 : Plan d'interventions archéologiques 1994-2001 dans le quartier de Pranoé à Bramois.

Au printemps 2001, suite au projet de construction d'une buanderie en annexe à la façade ouest de la villa de M. Albert Zermatten (parcelle n° 22969), le Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie du Valais (SBMA) nous a donc mandaté pour assurer une surveillance archéologique des travaux (fig. 2, p. 4).

L'excavation envisagée portait sur une surface de 32 m² et atteignait environ 4 m de profondeur. Aucun vestige significatif n'a été découvert dans un premier temps lors de la surveillance. La moitié de la surface avait déjà été remaniée lors des travaux de construction de la villa, notamment pour l'installation d'une canalisation. Les sédiments excavés se composaient de remblais modernes sur environ deux mètres d'épaisseur puis de

¹ Cf. V. Dayer 1995, *in* : Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1994, Vallesia, tome L, pp. 403-405 ; V. Dayer et C. Nicoud 2000, *in* : Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1999, Vallesia, tome LV, pp. 627-633 ; C. Nicoud à paraître, *in* : Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2000, Vallesia, tome LVI ; O. Paccolat à paraître, *in* : Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2000, Vallesia, tome LVI.

colluvions fines et grisâtres sur les deux mètres restants. C'est lors du démontage de la canalisation que les ouvriers du bâtiment remarquèrent la présence de restes métalliques et osseux à la base de la coupe ouest du chantier. L'analyse stratigraphique révéla la présence de deux sépultures conservées juste au-dessous de la tranchée pour la canalisation.

Ces deux tombes, BS01-T1 et BS01-T2, n'ont pas été fouillées en totalité : seule leur extrémité orientale avait été touchée par les travaux, tandis que la majeure partie des structures se prolongeait dans le sous-sol du jardin. L'intervention archéologique fut limitée à une analyse et au prélèvement des éléments apparents dans la coupe. Une décision sera prise ultérieurement par le SBMA quant à la nécessité de terminer ou non la fouille de ces sépultures.

En parallèle à ces travaux, quatre sondages à la tarière ont été réalisés dans le fond de l'excavation afin de compléter l'information stratigraphique (S1 à S4, fig. 2, ci-contre). Il était notamment question de vérifier si la dépression néolithique découverte en 1999 et repérée à différents endroits du quartier se prolongeait également à l'emplacement de la Villa Zermatten. L'hypothèse s'est vérifiée, puisque des dépôts caractéristiques de la séquence de comblement de la dépression ont effectivement été mis en évidence.

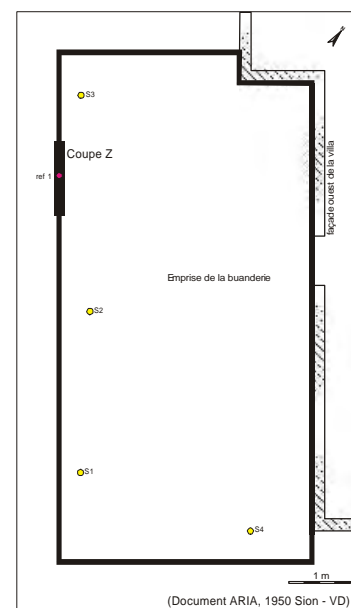
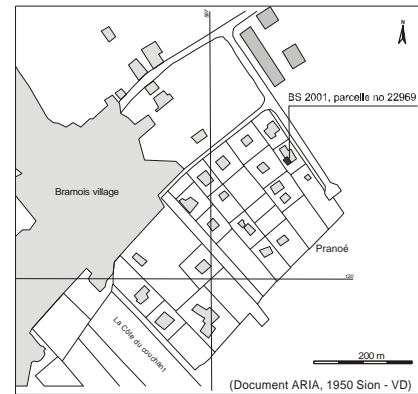


Fig. 2 : BS2001, Villa Zermatten. Plan de situation de l'intervention et positionnement de la coupe et des sondages réalisés.

C. Compte-rendu des travaux effectués

Travaux de terrain :

- 26.04.01 (7 h.; 1 personne) :
Surveillance des travaux d'excavation.
- 27.04.01 (11 h.; 2 personnes) :
Nettoyage des coupes bordant le chantier.
Relevé schématisé de la coupe ouest (coupe Z).
Sondages à la tarière (S1, S2, S3, S4) et description.
- 30.04.01 (16 h.; 2 personnes) :
Relevé et interprétation des sépultures BS01-T1 et BS01-T2.
Prélèvement des ossements et des objets métalliques.
Topographie du chantier.

Travaux d'élaboration post-fouille :

- 01.05.01 au 17.05.01 (13 h.; 4 personnes) :
Archivage et élaboration de la documentation.
Nettoyage et détermination anthropologique des ossements des tombes.
Conditionnement et transfert du mobilier métallique pour restauration (S. Ramseyer).
- 19.12.01 au 21.12.01 (42 h.; 2 personnes) :
Fin élaboration et mise au net de la documentation.
Rédaction d'un rapport.

D. Résultats

D.1 La stratigraphie de la Villa Zermatten (fig. 3 et 4) :

Etant donné le temps limité à disposition, l'analyse stratigraphique de la coupe ouest du chantier s'est concentrée dans la zone de découverte des deux tombes. Un relevé schématique a été réalisé sur une longueur de 2 m (coupe Z) afin de décrire rapidement la séquence dans laquelle s'inséraient les inhumations et de préciser, dans la mesure du possible, leur relation stratigraphique. Cette information a été complétée en profondeur par une série de quatre sondages à la tarière le long des limites sud et ouest du chantier (fig. 2, p. 4).

Description des couches de la coupe Z et des sondages :

Coupe Z (fig. 4, p. 7) :

Z/1 : Remblais modernes.

Z/2 : Niveau d'humus lors de la construction de la villa.

Z/3 : Tranchée et canalisation.

Z/4 : Limon fin grisâtre à rares gravillons, homogène et compact ; ensemble de différentes phases de colluvionnement indissociables.

Z/5 : Idem que Z/4, mais plus fin encore et légèrement plus beige.

Sondage S1 (fig. 3, p. 6) :

S1/1 : Limon peu sableux jaune beige homogène.

S1/2 : Limon pur jaune beige.

S1/3 : Idem que S1/1 mais légèrement plus sableux.

S1/4 : Sable limoneux à graviers abondants et cailloutis, brun moyen ; niveau humique.

Sondage S2 (fig.3, p.6) :

S2/1 : Limon peu sableux jaune beige homogène.

S2/2 : Limon pur jaune beige.

S2/3 : Idem que S2/1 mais légèrement plus sableux.

S2/4 : Sable limoneux à graviers abondants et cailloutis, brun moyen ; niveau humique.

S2/5 : Sables grossiers et graviers stratifiés gris.

S2/6 : Sables grossiers et gravillons stratifiés gris.

Sondage S3 (fig. 3, ci-dessous) :

S3/1 : Limon peu sableux jaune beige homogène.

S3/2 : Limon pur jaune beige.

S3/3 : Idem qui S3/1 mais légèrement plus sableux.

S3/4 : Sable limoneux à graviers abondants et cailloutis, brun moyen ; niveau humique.

Sondage S4 :

S4/1 : Sable limoneux jaune beige homogène.

S4/2 : Limon pur jaune beige.

S4/3 : Idem qui S4/1 mais légèrement plus sableux.

S4/4 : Idem que S4/3 mais plus limoneux.

S4/5 : Idem que S4/4 mais plus sableux.

S4/6 : Sable limoneux à graviers abondants et cailloutis, brun moyen ; niveau humique.

Présentation de la séquence :

La corrélation des données stratigraphiques de la coupe Z et des sondages amène à la présentation de la séquence suivante.

La partie inférieure de la séquence, uniquement repérée dans les sondages à la carrière, est constituée de sédiments alluvionnaires sablo-limoneux jaunes à gris-jaune (fig. 3, ci-contre). Un niveau humifère brun (S1/4, S2/4, S3/4 et S4/6) s'intercale entre un faciès inférieur plus riche en graviers (couches S2/5 et S2/6) et des dépôts plus fins et limoneux au sommet.

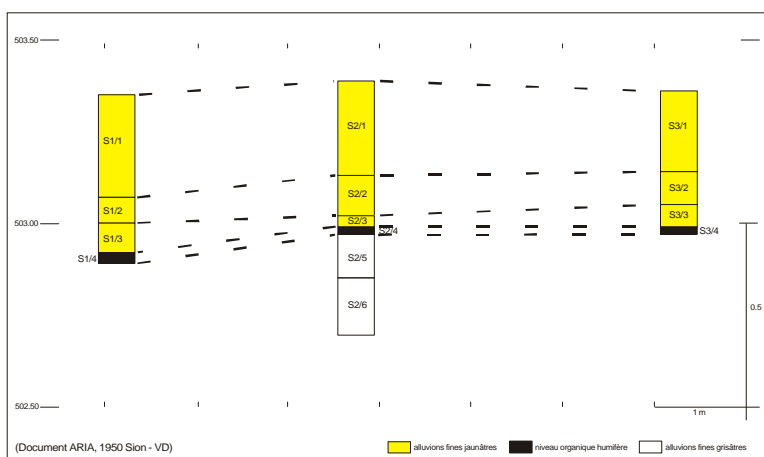


Fig. 3 : BS2001, Villa Zermatten. Corrélation des couches des sondages à la carrière S1, S2 et S3.

A la suite de cette séquence alluviale jaunâtre, la coloration

des sédiments change complètement pour devenir grise (fig. 4, couches Z/5 et Z/4, p.7). Ces limons gris compacts à rares gravillons correspondent à une épaisse séquence colluviale fine, très peu différenciée, dans laquelle s'insèrent les tombes BS01-T1 et BS01-T2. Le comblement des sépultures est constitué de limons fins compacts grisâtres à rares gravillons, identiques au substrat encaissant, si bien qu'il n'a pas été possible de délimiter clairement les deux fosses et leur niveau d'ouverture. Il est probable toutefois que le bord nord de la tombe BS01-T1 recoupe la sépulture BS01-T2.

La couche d'humus Z/2 témoigne du niveau du sol contemporain de la construction de la villa ; elle est recouverte par une épaisseur importante de remblais qui constituent le sol actuel du jardin de la villa.

D.2 Les sépultures BS01-T1 et BS01-T2 :

Uniquement repérées dans la coupe ouest du chantier, les deux sépultures n'ont pas été fouillées en totalité. Le risque d'effondrement de la coupe et les délais réduits de l'opération ont limité les possibilités d'investigation. F. Mariéthoz a réalisé l'analyse anthropologique de terrain et l'étude préliminaire des ossements.

La sépulture du Haut Moyen-Âge BS01-T1

Le haut de la fosse, au-dessus du squelette, a été détruit par une tranchée de canalisation (fig. 4, Z/3, ci-contre). La délimitation précise de la fosse est impossible étant donné la similarité du remplissage et du substrat - des limons fins compacts grisâtres à rares gravillons. Cependant, le bord nord de la tombe recoupe probablement une sépulture plus ancienne, BS01-T2. Les éléments apparents en coupe nous permettent de restituer une orientation nord-sud de la tombe.

Aménagement

Aucun aménagement particulier (dalles, bordures empierrées, etc.) n'a été observé en coupe.

Les observations faites sur la position des os du squelette montrent toutefois une décomposition en espace vide qui implique la présence d'un cercueil de forme et de nature inconnues.

Position d'inhumation

Le corps est déposé en décubitus dorsal. Le membre supérieur gauche, les côtes gauches, le rachis cervical, la mandibule et le crâne ont été détruits par la pelle mécanique.

Le corps apparaît compressé contre le bord ouest du cercueil, l'humérus droit s'est retourné et repose sur la scapula dont la face latérale est dirigée vers le haut. De même, au niveau du bassin, l'aile iliaque droite est redressée en position verticale. Sur le côté gauche, l'aile iliaque repose à plat. La main droite est disposée en avant du pubis. L'absence de restes du membre supérieur gauche montre que ce dernier était soit allongé à l'est du scramasaxe, soit fléchi la main gauche posée sur l'épaule gauche. Le corps est orienté nord-sud, la tête au nord.

Ossements prélevés en coupe

Les éléments du bras, de l'avant-bras et du carpe droits ont été prélevés, ainsi que la scapula droite, les vertèbres thoraciques moyennes et inférieures, les vertèbres lombaires supérieures et l'ilion gauche. Les vertèbres lombaires inférieures ont été prélevées après avoir été coffrées en association avec les éléments d'une garniture de ceinture en métal. La morphologie de la surface auriculaire de l'ilion correspond à celle d'un sujet masculin (fiabilité de l'estimation : 80%).

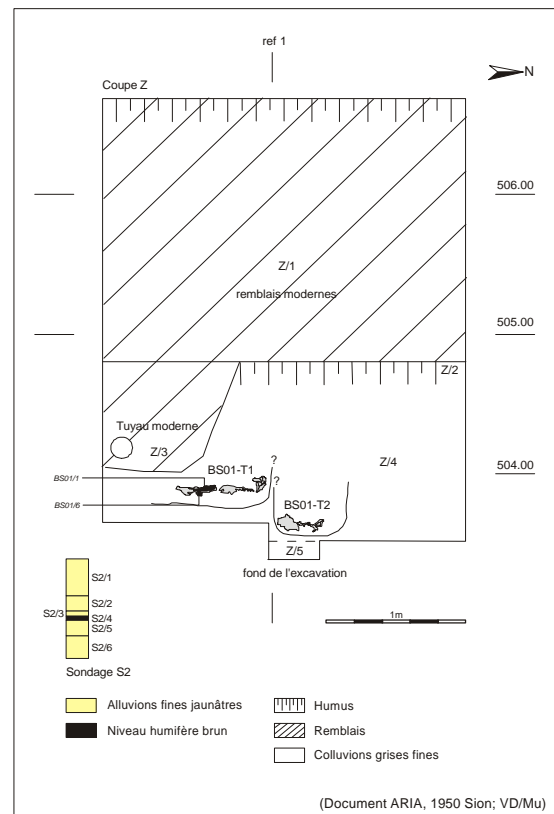


Fig. 4 : BS2001, Villa Zermatten.
Stratigraphie schématique (coupe Z et sondage S2).

Mobilier

Plusieurs éléments en métal ont été découverts en association avec le haut du corps du défunt. Un scramasaxe en fer (no BS01/1), entier et relativement bien conservé, a été dégagé par les ouvriers lors de la découverte de la tombe ; il était disposé au niveau des hanches le long du côté gauche du défunt, soie en direction de la tête comme en témoigne l’empreinte de cet élément conservée en coupe. Il recouvrait l’extrémité orientale d’une garniture de ceinture en fer damasquinée (no BS01/6, fig. de couverture) qui reposait sur les vertèbres lombaires inférieures du squelette. Etant donné la fragilité des éléments de cette garniture, ceux-ci ont été prélevés en bloc, puis dégagés et restaurés en laboratoire (S. Ramseyer, Sion). Des petits fragments de fer non identifiables ont également été retrouvés dans l’empreinte du scramasaxe (no BS01/2) et dans les déblais conservés en bas de coupe (no BS01/3 à 5). Compte tenu de la destruction partielle de la tombe, il est impossible d’affirmer que nous disposons, avec ces éléments, de la totalité du mobilier qui pouvait être à l’origine situé vers le haut du corps. Ces objets, actuellement en cours de restauration, sont déposés auprès de l’Archéologie cantonale à Martigny.

Commentaire et datation

Dans l’attente d’une restauration complète et d’une étude de ce mobilier, quelques informations préliminaires peuvent être mentionnées². Le scramasaxe BS01/1 est une pièce d’armement typique de l’époque mérovingienne. Sa longueur totale est de 44 cm pour une longueur de lame de 34 cm ; la largeur de celle-ci atteint 4,3 cm. La garniture de ceinture BS01/6 est de type C (fig. de couverture) ; elle est composée d’une plaque-boucle trapézoïdale damasquinée (longueur totale : 12 cm) et de sa contre-plaque également trapézoïdale et damasquinée (longueur : 8,6 cm). Le décor caractéristique de fils d’argent reste, en l’état de la restauration, difficile à préciser. On peut noter l’absence d’une plaque dorsale carrée qui complète souvent ce type de garniture. L’association du scramasaxe avec la garniture de ceinture de type C, caractéristique des sépultures masculines, confirme le diagnostic anthropologique fourni par l’ilion gauche et permet en outre de dater la tombe du premier tiers du VII^{ème} siècle de notre ère. La sépulture BS01-T1 peut donc être contemporaine de la chapelle découverte en 1969-70 dans le sous-sol de l’ancienne église Saint-Laurent au centre du village de Bramois³. Des tombes datées du VII^{ème} siècle ont été étudiées dans la nécropole de l’église funéraire de Sous-le-Scex à Sion⁴ ; la découverte de la Villa Zermatten constitue cependant la première tombe attestée pour cette époque à Bramois⁵.

La sépulture BS01-T2 :

La fosse apparaît quelques dizaines de centimètres au-dessous de la sépulture BS01-T1, légèrement plus au nord (fig. 4, p.7). L’orientation de la fosse s’avère nettement est-ouest. Comme dans le cas de la première tombe, le remplissage est constitué de limons fins grisâtres

² Détermination A. Benkert.

³ F.-O. Dubuis 1984, « Les anciennes églises Saint-Laurent de Bramois et leur signification pour l’histoire de la paroisse », in : Annales valaisannes, 2, 59, pp. 109-126. La datation des édifices successifs reste toutefois délicate en l’absence de couches archéologiques conservées à l’intérieur des sanctuaires.

⁴ A. Antonini à paraître, Ein spätantik-frühmittelalterlicher Bestattungsort : Gräber und Bauten, C.A.R. Contribution de A. Rettner pour l’étude du mobilier.

⁵ Compte tenu de la datation incertaine des découvertes faites au XIX^{ème} siècle, en particulier pour la nécropole détruite en 1887 au lieu-dit En Jalleau, cf. M.-R. Sauter 1950, « Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens », Sion, p. 78.

compacts à rares gravillons, très proches du sédiment encaissant, si bien que le niveau d'ouverture et la chronologie relative des deux sépultures ne peuvent être établis avec certitude. Il est néanmoins probable que le bord sud de BS01-T2 a été recoupé lors de l'implantation de la tombe BS01-T1 au Moyen-Âge.

Aménagement

Aucun aménagement n'a été observé.

La détermination des ossements visibles dans la coupe montre que nous avons ici l'extrémité orientale d'une tombe dont le mode d'inhumation (coffre, entourage de pierres, etc.) reste incertain.

Position d'inhumation

Le haut du corps, une partie du crâne et le sommet de l'épaule droite ont pu être étudiés en coupe. Le crâne a été partiellement détruit par la pelle mécanique. Les phalanges proximale et intermédiaire d'un même doigt apparaissent en connexion lâche sur la 6^{ème} vertèbre cervicale proximum au sud. Il s'agit probablement des phalanges de rayon II (index) de la main gauche, celle-ci devant être disposée sur le haut du thorax.

La position du défunt est sans doute en décubitus dorsal, la tête à l'est.

Ossements prélevés en coupe

Des éléments du crâne, la mandibule, la clavicule droite et les vertèbres cervicales (en connexion stricte avec la base du crâne et entre elles) ont été prélevés en coupe.

Mobilier

Aucun mobilier n'a été trouvé.

Commentaire et datation

La datation de la sépulture BS01-T2 pose évidemment problème dans la mesure où aucun élément mobilier n'a été mis au jour en coupe. Toutefois, le contexte stratigraphique et topographique de la tombe ainsi que son orientation est-ouest nous amènent à l'attribuer provisoirement à la période de La Tène. Les caractéristiques de BS01-T2 sont en effet tout à fait similaires à celles des tombes de l'Âge du Fer qui ont été récemment fouillées dans le voisinage⁶ (fig. 5, ci-contre). La fouille complète des sépultures de la Villa Zermatten permettrait sans doute de réunir des éléments d'information supplémentaires.



Fig. 5 : Plan de situation des sépultures découvertes dans le quartier de Pranoé à Bramois.

⁶ Cf. V. Dayer 1995, *in* : Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1994, Vallesia, tome L, pp. 403-405 ; V. Dayer et C. Nicoud 2000, *in* : Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1999, Vallesia, tome LV, pp. 627-633.

E. Conclusion : la séquence BS2001 dans le contexte du site de Pranoé

Le secteur archéologique de Pranoé à Bramois a fait l'objet de différentes interventions depuis 1994, suite à la construction de plusieurs villas dans ce quartier en pleine expansion. Une dynamique générale se dégage progressivement de l'ensemble des informations chronostratigraphiques réunies. De fait, la séquence observée à la Villa Zermatten trouve des parallèles incontestables avec celles observées en 1994, 1999 et 2000 sur une distance de plus de 400 mètres (fig. 6, ci-dessous). Elle peut être corrélée en particulier avec la séquence détaillée et bien datée qui a été reconnue sur le chantier BS1999⁷.

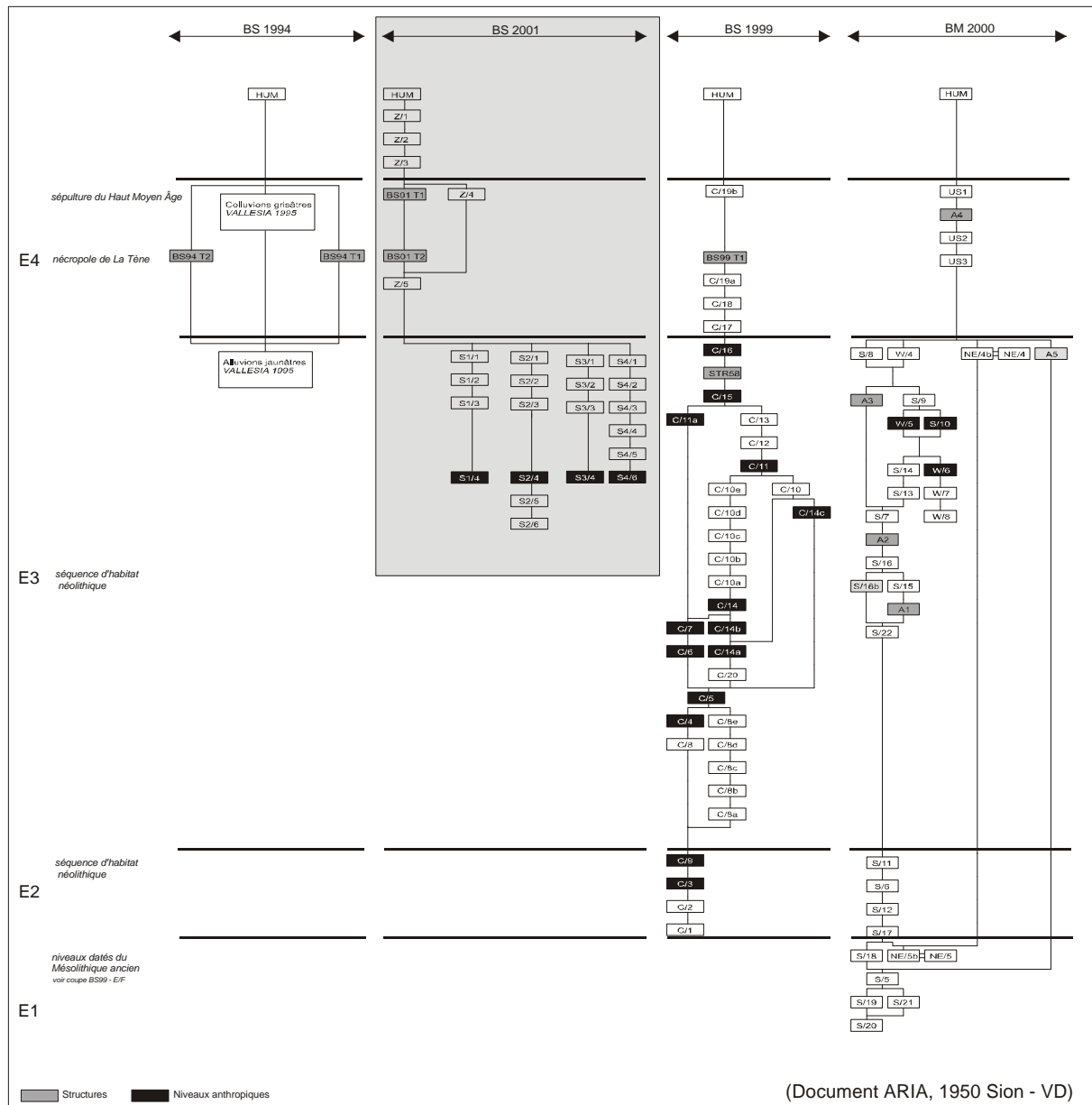


Fig. 6 : Tableau de corrélation préliminaire des ensembles sédimentaires E1 à E4 de Pranoé (chantiers BS1994, BS1999, BM2000 et BS2001).

⁷ V. Dayer et C. Nicoud 2000, *op. cit.* note 1 ; V. Dayer et C. Nicoud 2000, rapport ARIA BS1999, non publié.

Quatre ensembles sédimentaires ont été établis sur ce chantier (fig. 6, p. 10).

- Ensemble E1 : formation torrentielle ancienne associée au cône de la Borgne. Des niveaux charbonneux conservés à l'intérieur de la séquence ont été datés par radiocarbone des environs de 8'000 av. J.-C., soit à la charnière Préboréal-Boréal (Mésolithique ancien).
- Une importante dépression se forme dans l'ensemble E1 à une époque indéterminée située entre 8'000 et 4'000 av. J.-C. Nous interprétons actuellement cette dépression - dont le fond n'a jamais pu être observé - comme un paléochenal de la Borgne, pour des raisons qui tiennent essentiellement à l'extension topographique du phénomène (voir *infra*).
- Ensemble E2 : formation correspondant à des colluvions grossières déposées sur le bord du paléochenal. Une occupation du Néolithique moyen est attestée au sommet de cet ensemble (mobilier, foyer, empierrement) ; elle est datée des environs de 4000 av. J.-C.
- Ensemble E3 : formation constituée d'une alternance de dépôts alluviaux ou colluviaux fins jaunâtres et de couches archéologiques humifères brunes riches en structures et en mobilier. Cet ensemble correspond au colmatage progressif de la dépression. Les traces de plusieurs occupations datées du Néolithique moyen à la fin du Néolithique sont conservées et forment un ensemble archéologique inédit pour le Valais central.
- Ensemble E4 : formation sommitale constituée de colluvions fines grisâtres très homogènes coiffant les ensembles précédents. La tombe BS99-T1 datée de la fin de l'Âge du Fer est aménagée au cours de cette phase de colluvionnement de pente généralisé à Pranoé.

La séquence BS2001 de la Villa Zermatten se réfère clairement aux ensembles E3 et E4 de BS1999. Si l'on considère maintenant l'ensemble des informations réunies grâce aux différentes interventions (BS1994, BS1999, BS2000, BM2000 et BS2001), un premier tableau de corrélation stratigraphique nous amène à formuler deux remarques d'ordre général sur le site archéologique de Pranoé (fig. 6, p. 10).

Premièrement en ce qui concerne la dépression datée du Néolithique (ensembles E2 et E3).

Nous avons désormais la certitude qu'elle couvre une surface importante puisque des alluvions fines jaunâtres, vraisemblablement caractéristiques du comblement d'une seule et même dépression, ont été repérées systématiquement lors des interventions 1994-2001. L'hypothèse d'un paléochenal de la Borgne semble se confirmer lorsqu'on topographie les données à disposition (fig. 7, p. 12) ; la présence d'une rive nord en BS1999 et celle d'une rive orientale en BM2000⁸ paraissent à ce titre significatives. Il en découle la proposition d'un axe et d'une extension minimale de ce bras. L'hypothèse est bien entendu à vérifier par le biais de nouvelles données et surtout grâce à une étude sédimentologique, seule à même de qualifier la dynamique et l'origine pétrographique des dépôts⁹. Tout porte à croire également que l'habitat néolithique découvert en 1999 s'étend, au minimum, sur l'ensemble de la zone

⁸ C. Nicoud à paraître, *op. cit.* note 1 ; C. Nicoud 2000, rapport ARIA BM2000, chantier Villa Margelisch, non publié.

⁹ A noter que la dominante jaunâtre de l'ensemble E3 plaide en faveur d'un alluvionnement local - provenant du versant de Nax - plutôt que d'un apport issu du Val d'Hérens. Cette indication n'est pas nécessairement contradictoire avec notre hypothèse, puisque le fonctionnement du chenal et son colmatage final à l'état de bras mort ont pu avoir des agents distincts.

du paléochenal : présence systématique de niveaux humifères à charbons, structures d'habitat mises au jour sur le chantier BM2000¹⁰.



Fig. 7 : Synthèse des données concernant les ensembles sédimentaires E2 et E3 de Pranoé. Plan hypothétique du paléochenal d'âge néolithique.

Deuxièmement en ce qui concerne la séquence archéologique de l'ensemble E4.

Nous ignorons pour l'instant à quelle époque se met en place un colluvionnement de pente généralisé à Pranoé, qui gomme l'ancien relief et donne progressivement au quartier sa topographie familière. Les indices d'une datation ancienne (Néolithique final) qui proviennent du chantier BM2000 ne sont pas probants. Le premier repère assuré est donc fourni par la nécropole de La Tène découverte au sud du quartier (fig. 5, BS94-T1 et T2, BS99-T2 et BS01-T2, p. 9) dont les tombes s'insèrent à l'intérieur de l'ensemble E4. Des vestiges d'habitat d'époque romaine sont ensuite attestés au nord du quartier (fig. 1, chantiers BS2000¹¹ et BM2000, p. 3). La découverte de la tombe BS01-T1, datée du VII^{ème} siècle de notre ère, constitue un nouveau jalon remarquable dans notre connaissance de l'histoire

¹⁰ Non datées cependant, faute de mobilier associé, mais des échantillons d'os et de charbons ont été prélevés en coupe et pourraient fournir des datations radiocarbone.

¹¹ O. Paccolat à paraître, *op. cit.* note 1.

ancienne du quartier et plus généralement de la région bramoisienne. On notera que le lieu-dit Pranoé ne figure pas dans la liste des hameaux mentionnés, à partir du XIII^{ème} siècle, aux alentours du village médiéval de Bramois qui était situé vers l'ancienne église Saint-Laurent¹². Il faut espérer que de nouvelles données nous permettront dans les années à venir de préciser la nature de l'occupation désormais attestée à Pranoé.

Nous soulignerons en conclusion que l'intervention BS2001 à la Villa Zermatten, pour modeste qu'elle soit, livre des résultats importants pour la compréhension générale du secteur archéologique de Pranoé. Cette « rentabilité » tient évidemment à l'état encore lacunaire des recherches archéologiques à Bramois, mais elle repose également sur les résultats de la stratégie de suivi archéologique adoptée depuis 1999. Toutes les nouvelles constructions du quartier ont été précédées par des interventions archéologiques ; celles-ci ont consisté, suivant les cas, soit en une analyse stratigraphique de la séquence (avec prélèvement du mobilier en coupe et échantillonnage pour datations C¹⁴ ou analyses naturalistes) soit en des fouilles plus substantielles. Nous espérons que cette approche, qui est loin d'avoir porté tous ses fruits, pourra être prolongée dans les années à venir grâce au suivi des nouveaux chantiers et à l'achèvement des études post-fouille.

¹² F.-O. Dubuis 1984, *op. cit.* note 3 ; A. Lugon 1985, « Lieux et gens de Bramois du bas Moyen Age au milieu du XVIII^e siècle », *in* : Annales valaisannes, 2, 60, pp. 151-180.